

LE CHANT DU PAIN

COLLECTION DIASPORALES

...parce que toute authenticité est un exil.

Jean Kehayan, L'APATRIE
Jean Ayanian, LE KEMP
Berdj Zeytounsian, L'HOMME LE PLUS TRISTE
Berdjouhi, JOURS DE CENDRES À ISTANBUL
Krikor Zohrab, LA VIE COMME ELLE EST
Arménouhie Kévonian, LES NOCES NOIRES DE GULIZAR
Michael J. Arlen, EMBARQUEMENT POUR L'ARARAT
Martin Melkonian, LE MINIATURISTE
Esther Heboyan, LES PASSAGERS D'ISTANBUL
Max Sivaslian, ILS SONT ASSIS
AVIS DE RECHERCHE,
UNE ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ARMÉNIENNE CONTEMPORAINE
Avétis Aharonian, SUR LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ
Yervant Odian, JOURNAL DE DÉPORTATION
Anahide Ter Minassian, Houri Varjabédian,
NOS TERRES D'ENFANCE, L'ARMÉNIE DES SOUVENIRS
Henri Aram Haïrabédian, DIS-LUI SON NOM
Krikor Beledian, SEUILS
Zabel Essayan, MON ÂME EN EXIL
Takuhi Tovmasyan, MÉMOIRES CULINAIRES DU BOSPHORE
Jean-Claude Belfiore, MOI, AZIL KÉMAL, J'AI TUÉ DES ARMÉNIENS
Ara Güler, ARRÊT SUR IMAGES
Fethiye Çetin, LE LIVRE DE MA GRAND-MÈRE
Viken Klag, LE CHASSEUR
Chavarche Missakian, FACE À L'INNOMMABLE, AVRIL 1915
Téotig, MÉMORIAL DU 24 AVRIL
Hamadegh, LE CAVALIER BLANC
Vahé Oshagan, ONCTION
Aram Pachyan, AU REVOIR, PIAF
Vahé Berberian, AU NOM DU PÈRE ET DU FILS
Zareh Vorpouni, LE CANDIDAT
Meguerditch Margossian, SUR LES RIVES DU TIGRE
Nicolas Sarafian, TERRES DE LUMIÈRE
Jean-Baptiste Baronian, LE PETIT ARMÉNIEN
Mélinée Manouchian, MANOUCHIAN
Vahan Tékéyan, CÉSARÉE
Ovannès Bodossakis, PAKÈN
Zareh Vorpouni, ASPHALTE
Missak Manouchian, CARNETS
Armen Lubin, UN BRIN DE CŒUR TENDRE

DANIEL VAROUJAN

Le chant du pain

*Poèmes traduits de l'arménien
par Vahé Godel*

Édition bilingue

Parenthèses

EN COUVERTURE : Élisabeth B., *La Gerbe*, crayons pastels, 2025,
collection particulière.

Les poèmes en arménien ont été recomposés en respectant l'orthographe
de la première édition posthume du recueil *Le Chant du pain* [Նաղիւ երգը],
Istanbul, Éditions Navassart, O. Arzouman imprimeur, 1921.

DANIEL VAROUJAN (1884-1915)

« ... Je suis né en 1884 dans le village de Perknig,
près de Sivas, où j'ai passé ma petite enfance,
rêvant à l'ombre triste des saules ou comme un
garnement au bord des rivières, occupé à jeter
des cailloux aux canards. J'avais à peine atteint
l'âge de chasser les papillons que mon père a dû
partir comme travailleur à Constantinople et ma
mère, assise près du foyer pendant les longues
soirées d'hiver, a bercé mon imagination avec des
histoires de loups et de janissaires, pendant que
le vent venait hurler dans la cheminée ou gémir
comme le petit d'un démon.

« À peine avais-je commencé à apprendre à lire
le bréviaire à l'école du village, on m'a emmené
à Constantinople, c'était pendant la période des

TITRE ORIGINAL : Նաղիւ երգը, Istanbul, 1921.

COPYRIGHT © 1990, 2026, Éditions Parenthèses.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-470-6 / ISSN 1626-2344

massacres de 1896, où, cherchant désespérément mon père en ces jours d'épouvante, je l'ai trouvé, en prison.

« Je suis allé pendant deux ans à l'école des pères mekhitaristes de Sakiz Aghadj, puis au collège de Kadikoy où mon adolescence a longtemps rêvé entre les rives de Moda et les cendres de Tourian à Uskudar. La plupart du temps je passais mes vacances auprès de mon père, au Khaviar Khan, à l'écoute des plaintes et des souffrances des émigrés arméniens¹. »

Puis Daniel Tchiboukarian est envoyé à Venise, au prestigieux collège de la congrégation des Pères mékhitaristes. Là, sous l'influence décisive du père Aristakès Kaskandilian, il découvre la puissance créatrice de la langue. « Les cours des autres m'ont appris à savoir. Les vôtres, à créer », lui écrira-t-il plus tard.

Très tôt, l'écriture s'impose à lui comme une nécessité. À l'adolescence, il compose ses premiers poèmes, publiés dans les revues d'élèves. Mais c'est à Venise que sa voix s'affirme véritablement. Entre les pierres, les lagunes et les tombeaux — notamment celui du grand poète Alishan — il forge une poésie tendue entre mémoire et renaissance.

¹ Esquisse autobiographie de Daniel Varoujan, parue dans Téotig, *Almanach pour tous*, Istanbul, 1909, p. 78-79 (lettre à Téotig, Gand, 1^{er} novembre 1908, traduite de l'arménien par Hourri Varjabédian).

« C'est à Venise que, pour la première fois, il supplie la Muse de lui prêter son luth, "qui sera pour lui son cœur et son monde". Et la Muse, après l'avoir averti des dangers qu'il courait, lui donne enfin ce luth "fait du bois d'un cyprès noir, nourri de la sève de la mort", et dont les cordes sont faites "de boucles arrachées aux orphelins". Il pourra ainsi composer le recueil *Frissons*, qui paraîtra en 1905. Ces poèmes ont pour argument la douleur, due à la misère physique ou morale². »

Son nom de plume est désormais Daniel Varoujan et la parution du recueil *Frissons* fera dire à Archag Tchobanian :

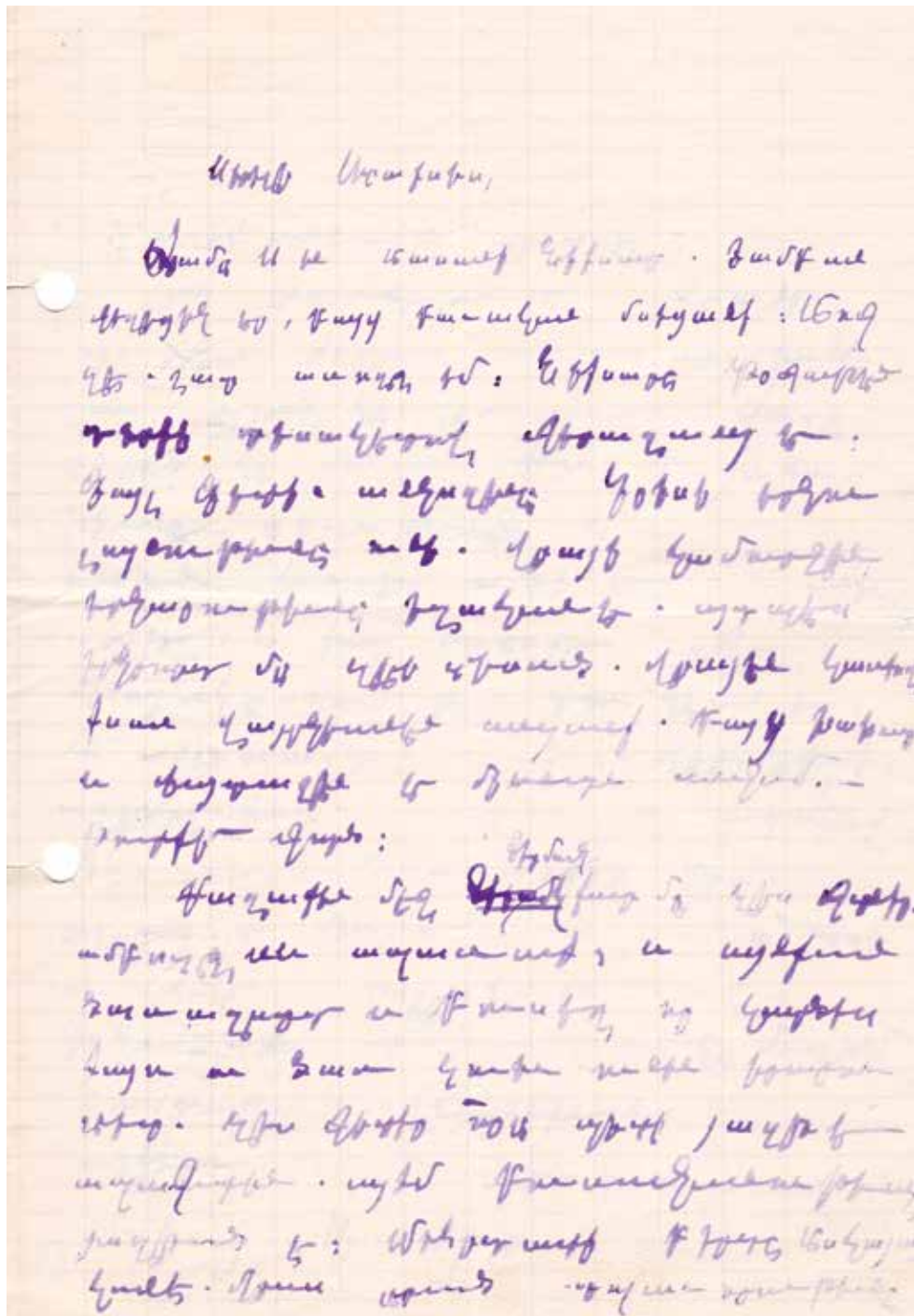
« Varoujan est appelé à être une des figures les plus originales et les plus fortes de la poésie arménienne³. »

En 1905, il quitte l'Italie pour la Belgique et s'inscrit à l'Université de Gand.

« Daniel Varoujan profita du caractère cosmopolite de l'université de Gand et des mouvements idéologiques qui s'affrontaient pour y développer une orientation beaucoup plus universaliste et cosmopolite que celle que l'on

² Frédéric Feydit, in *Mémorial de Daniel Varoujan à l'Université de Gand*, 9 février 1958, p. 62.

³ Archag Tchobanian dans la revue *Anahit*, janvier-février 1906, p. 32.



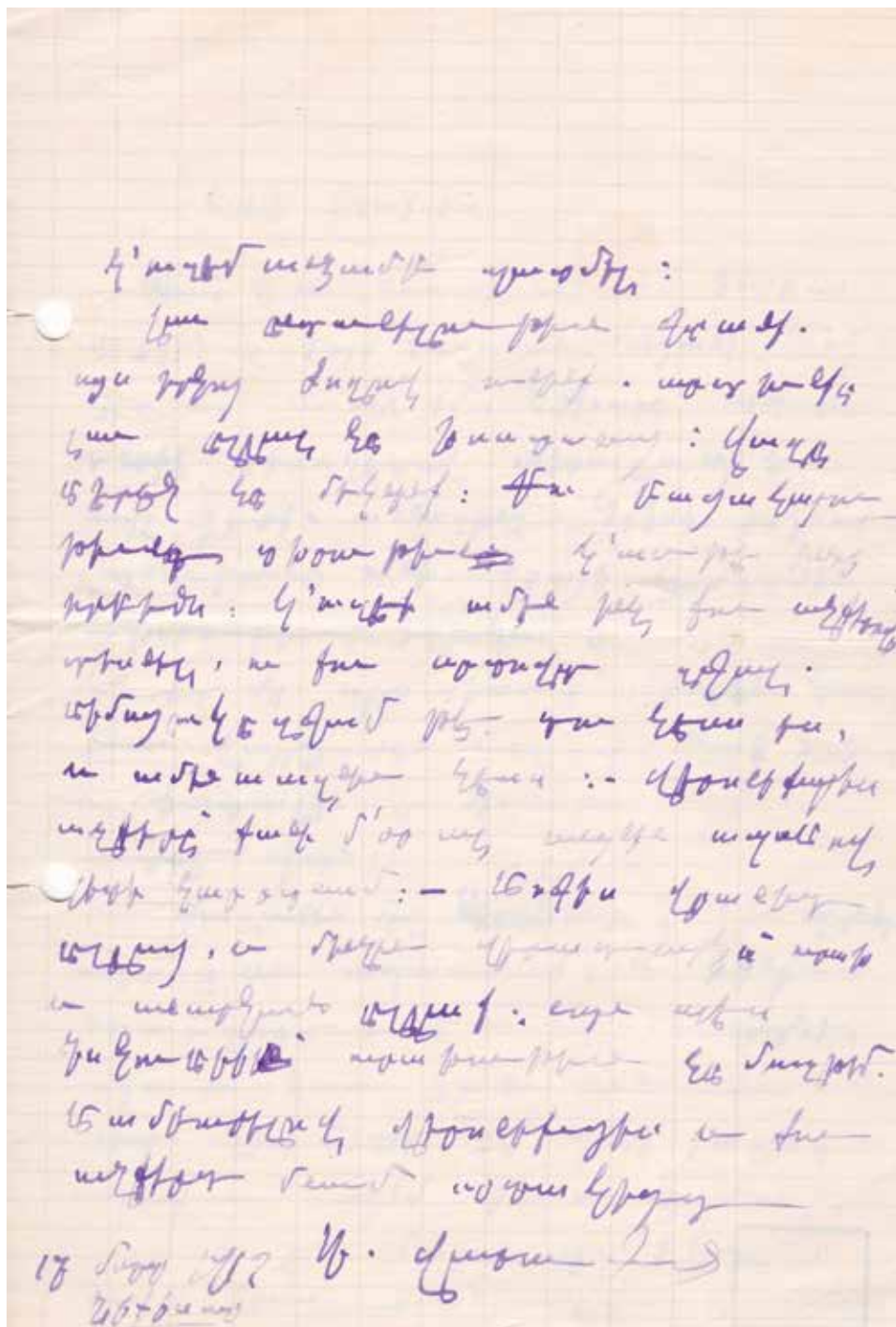
peut retrouver chez la plupart des personnalités littéraires arméniennes de sa génération qui vécurent au sein de l'Empire ottoman⁴.»

Il y étudie la philosophie et les sciences politiques, tout en s'ouvrant à la culture européenne. Après les peintres italiens, il découvre les maîtres flamands, voyage en France, en Suisse, aux Pays-Bas. Il écrit sans relâche : une quarantaine de poèmes de novembre 1905 à juin 1909. Son engagement s'intensifie : il prend la parole en français pour faire connaître la cause arménienne. Dans ces années de formation, son œuvre s'élargit et s'assombrit. Il compose « Le massacre », texte brûlant sur les violences de 1895-1896, et esquisse les grandes lignes d'une poésie nationale.

En 1909, licencié en sciences politiques, il retourne dans l'Empire ottoman. Il enseigne à Sivas, puis à Tokat, où il devient une figure centrale de la vie intellectuelle. Professeur, conférencier, organisateur de soirées littéraires, il incarne une génération ardente, tournée vers la renaissance culturelle. Son recueil *Le Cœur de la race*⁵, publié en 1909, affirme cette orientation : une poésie à la fois intime et collective, où l'amour et la terre natale se confondent.

⁴ Simon Payaslian, « Daniel Varoujan à l'Université de Gand (1905-1909) », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 97, n° 3, 2019, p. 847.

⁵ *Le Cœur de la race*, Constantinople, Éditions Ardziv, 1909.



← ← Lettre de Daniel Varoujan adressée à son épouse Araksie Tachdjian depuis Niksar (près de Tokat), 17 mars 1912, feuillets 1 et 2.

[Musée de Littérature et d'Art Yéghiché Tcharents, Erevan, fonds Daniel Varoujan]

Sa vie personnelle connaît alors un tournant décisif. Son amour pour Araksie Tachdjian, d'abord contrarié, finit par triompher. Ils se marient en 1910. De cette union naîtront trois enfants. Mais même dans le bonheur familial, Varoujan reste tendu vers une œuvre plus vaste. Il élabore une poésie nouvelle, nourrie de mythes anciens, de paganisme et de forces telluriques. *Chants païens*⁶, publié en 1913, en est l'expression la plus éclatante : un livre puissant, controversé, où la sensualité et le sacré se mêlent dans une langue incandescente.

À Constantinople, où il s'installe ensuite, il enseigne et participe activement à la vie intellectuelle arménienne. Conférences, publications, projets éditoriaux — il est au cœur d'un renouveau littéraire. Il travaille à ce qui devait être son œuvre majeure, *Le Chant du pain*, vaste célébration du travail de la terre, de la nature et de la fécondité, comme une réponse lumineuse aux ténèbres de l'histoire. Il a également en tête un futur recueil *Le Chant du vin*...

« Varoujan, infatigable travailleur, s'isolait le soir dans son bureau, écrivait en silence, corrigeant et revoyant ses écrits jusqu'à minuit et souvent jusqu'à l'aube. Durant ces heures de création, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un enfantement.

⁶ *Chants païens [Hétanos yerker]*, Istanbul, 1912. Traduction française de Vahé Godel : *Chants païens et autres poèmes*, Paris, La Différence, collection « Orphée », 1994.

Je le trouvais tout à son inspiration, dans des volutes de fumée noire. Quand j'entrais dans la pièce, la lumière avait faibli à cause de la combustion et du manque d'air. Plongé dans ses pensées, seule la lumière ravivée lui faisait sentir ma présence. Certains soirs, il tenait à me lire quelques poèmes scrutant mes réactions⁷.»

En 1914, la guerre éclate. L'Empire ottoman entre dans le conflit. Très vite, la menace se précise.

« Et toujours cette sourde menace occultant l'avenir⁸. »

Malgré les avertissements et les propositions de refuge à l'étranger, Varoujan refuse de quitter les siens. Dans la nuit du 24 avril 1915, il est arrêté à Constantinople lors de la rafle des intellectuels arméniens. Ses manuscrits sont saisis, dont celui, inachevé, du *Chant du pain*.

Déporté à Tchanguere, il continue d'écrire. Jusqu'au bout, il noircit des cahiers, comme pour retenir le monde qui s'effondre. Ces pages seront détruites.

⁷ Araksie Tachdjian, témoignage paru dans le *Mémorial de Daniel Varoujan à l'Université de Gand*, 9 février 1958, p. 82-86 (traduit de l'arménien par Houry Varjabédian).

⁸ Luc André Marcel, in *Choix de poèmes arméniens*, Beyrouth, Hamaskaïne, 1980, p. 143.

« Il avait pu écrire quelques cartes, en turc, pendant sa déportation. Il avait demandé son exemplaire de l'*Iliade* d'Homère que je lui avais envoyé⁹. »

Le 26 août 1915, sur la route d'Ayache, il est torturé et assassiné avec plusieurs de ses compagnons, parmi lesquels le poète et ami Roupen Sévag. Il a trente et un ans.

Le même jour, à Constantinople, naît son troisième enfant ; Araksie réussit à sauver le manuscrit inachevé du *Chant du pain*, pour que Varoujan « survive dans la mémoire des générations livrées à l'exil rongeur et à l'usure du temps¹⁰ ».

Ainsi s'achève, dans la violence, une vie brève et ardente. L'œuvre demeure : traversée par la mémoire des massacres, habitée par une vision cosmique de la terre et de l'homme, elle porte encore la voix d'un poète qui voulut, jusqu'au bout, faire du chant une forme de résistance et de renaissance.

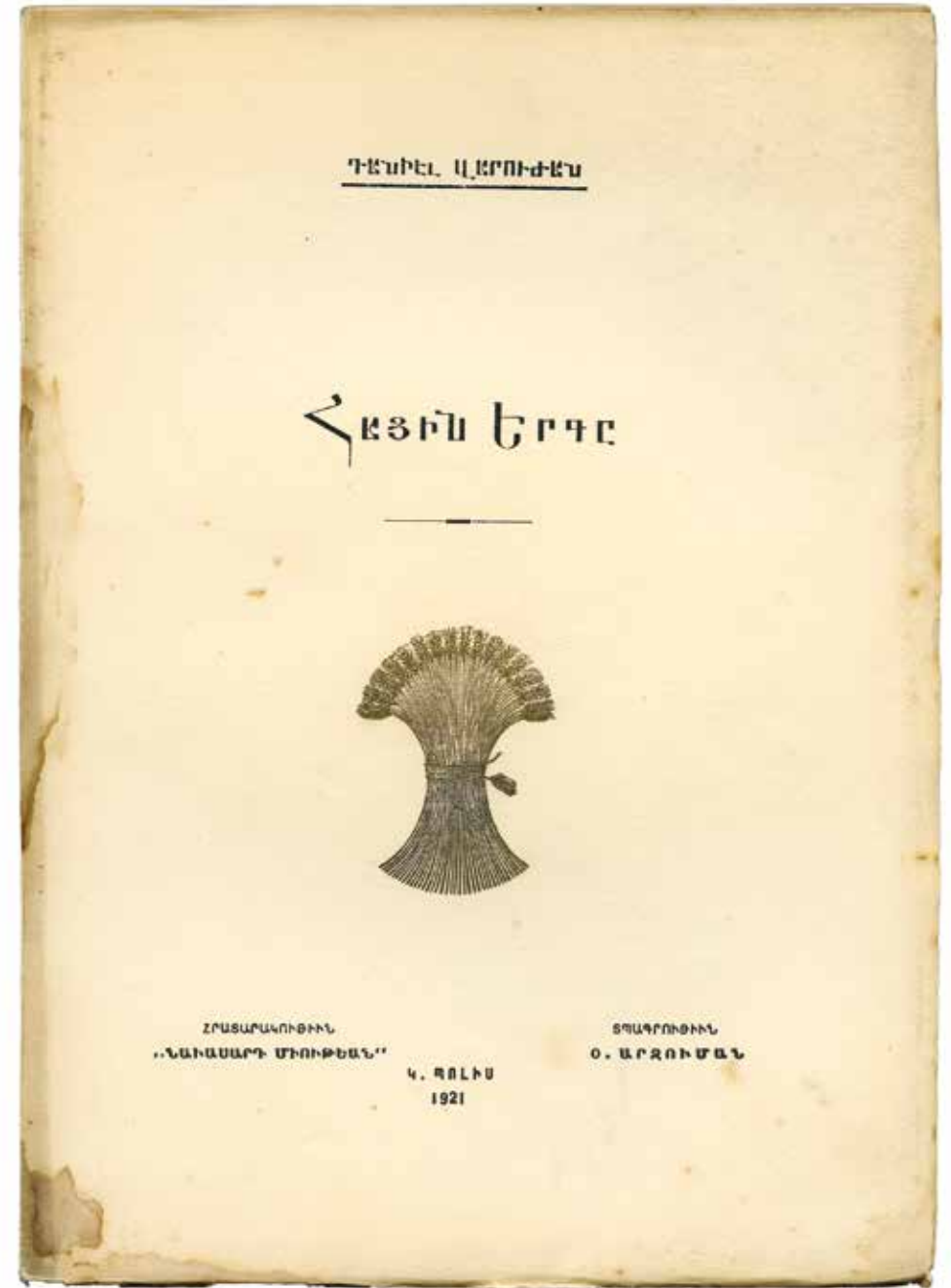
⁹ Araksie Tachdjian, témoignage, *op. cit.*

¹⁰ Jean Ballard, « Lettre de Gand », *Les Cahiers du Sud*, n° 345, 2^e semestre 1957 [paru en 1958].

Portrait de Daniel Varoujan étudiant
à l'université de Gand, ca. 1905-1909.
[Collecties Universiteitsbibliotheek Gent]



Couverture de la première édition posthume du *Chant du pain* [Հացին երգը], Istanbul, Éditions Navassart, O. Arzouman imprimeur, 1921.



LE CHANT DU PAIN

Արևուսիք

Դե՛ քանարներ՝ ճշարտ ծննդն է՛ս քո՛ս
Կո՛ քո՛ ճանճն , և պարտ՝ լառը հողոցուն ,
Եւ անճաբոս քակ առփակյալ զոչտուն
Կննդոս Կ'ըլլաւ Կտկ ահուստո՛ւ Ետո՛ժ

Դե՛ զնկարոյս ցոտաւ ծննդն կալե՛ս ճն
Կ Ետօգուսոյ , և առօրի՛ է՛ս ճանճն ,
Կննդոս Կ'յարտ քաղցած քաննոս քաղցո՛ւ ,
Ձոց Եսակ Կ'տէ՛ս քոչոսկ քոսակ ճն առօրի՛

Դե՛ Կ անտէ՛ս Եսո՛ս , Եսո՛ս առօրուս
Կնն Ետօգուսո՛ս , առօրուս ծնն քոչոսկ ,
Առօրուս ծնն , ո՛ր քոչոսկ թ՛ Եսակ .

Առօրուս ծնն .— քոսակ քաղցոս Եսակոչոսկ ,
Ձե՛ կալե՛ս ճն , քոսկ քոչոսկ քակ քոսակ
Կնն և քոչոսկ , և քոսակոչոսկ Կ քոչոսկ :

Պատկերի վարձատր

À LA MUSE

Muse de mes ancêtres,
dis-moi comment le laboureur,
empoignant les cornes de sa charrue, déchire
le poitrail de la terre ;
comment les torrents du soleil fécondent
les déchirures...
Dis-moi comment s'élèvent
les amas de blé fauve,
comment bourdonne le moulin, comment la pâte
déborde du pétrin, comment
on l'enfourne pour la mettre à l'épreuve
du feu...
Dis-moi l'allégresse du pain,
sa sainteté, sa force créatrice...
Muse, voici ma lyre :
couronne-la de blé !
À l'ombre du saule, au centre de l'aire,
je m'assois — et je chante.

✚

Գիւղականներէն Հորիզոնները մինչեւ
Կը տարածուի մեր մայրութիւնը Հողի:
Գարունն եկա՛ւ. – չի բաւեր ձիւնը թեթեւ
Ա՛լ ծածկելու մեր մերկութիւնը յրդի:

Վերադարձէք մեր ծոցը, ո՛վ մըշակներ,
Առաւօտներն արդէն Ապրիլ կը բուրեն.
Սառէն լուծուած կը կարկաչէն առուակներ,
Մեր տաք կողէն ծըլաւ նարգիսը արդէն:

Մեզի եկէք. – ձեր սերմով լի բուռերուն
Մենք կը սպասենք կիներու լուռ ըղձանքով.
Ճաճանչն արդէն խրրուեցաւ մեր սիրտերուն:

Պիտի լեցուին քրտինքներու Համրանքով
Հասկերը շէկ, ու պիտի ո՛րքան բերկրինք
Երբ առջի հեղ խոփը ճըմլէ մեր ստինք:

Du hameau jusqu'à l'horizon,
nous nous déployons, mères fécondes.
C'est le printemps.
Il n'y a plus assez de neige
pour cacher notre nudité.

Regagnez notre sein, ô paysans !
Avril hume déjà les parfums de l'aurore ;
c'est le dégel, les ruisseaux chantent ;
à notre flanc déjà le narcisse a surgi.

Venez !
Nous brûlons du désir qui brûle toute femme,
nous brûlons d'accueillir vos poignées de semence,
les rayons du soleil nous ont percé le cœur...

Les épis s'emplieront de sueurs silencieuses,
ah ! comme nous exulterons
quand pour la première fois le soc
nous tourmentera la gorge...



TABLE

DANIEL VAROUJAN, BIOGRAPHIE	7
À LA MUSE	23
ԱՐՏԵՐՈՒՆ ՀՐԱԷՐԸ	24
L'APPEL DES TERRES	25
ՄՇԱԿՆԵՐԸ	26
LES PAYSANS	27
ՀԱՐԿԻՔ	28
LE JOUG	29
ՀԵՐԿԵՐ	30
LABOURS	31
ՑԱՆ	34
SEMAILLES	35
ՏԱՓԱՆ	38
LA HERSE	39
ԱՌԱՋՐՆ ԾՐԼԵՐ	40
PREMIERS GERMES	41
ԳԱՐՆԱՆ ԱՆՋՐԵՒ	42
PLUIE DE PRINTEMPS	43
ՑՈՐԵԱՆԻ ԾՈՎԵՐ	44
LES FLOTS DE BLÉS	45
ԿԱԿԱՉՆԵՐ	46
LES TULIPES	47

ԱԴԿԱՊԱՀԸ	50
LE GARDIEN	51
ՀԱՍՈՒՆ ԱՐՏ	52
Ô TERRE DORÉE	53
ՀՈՒՆՁՔ	54
MOISSON	55
ՀՈՒՆՁՔ ԿԸ ԺՈՂՎԵՄ...	58
EN MOISSONNANT	59
ՍԱՅԼԵՐԸ	60
LES CHARS	61
ՃԱՐԱԿՈՒՄ	64
PÂTURAGE	65
ԽԱՉԲՈՒՌ	68
LA CROIX DE BLÉ	69
ԿԱԼԵՐ	72
L'AIRE	73
ԿԱԼԵՐՈՒ ԳԻՇԵՐ	78
LA NUIT SUR L'AIRE	79
ԿԱՄՆԵՐԳ	82
LE CHANT DU BATTAGE	83
ՄԻՉՕՐԷ	86
MIDI	87
ԳՈՒՌԸ	88
L'ABREUVOIR	89
ԵՐՆՈՒՄ	92
VANNAGE	93
ՕՐՀՆՈՒԹԻՒՆ	96
BÉNÉDICTION	97
ՎԵՐԱԴԱՐՉ	100
LE RETOUR	101

ԱՄԲԱՐՆԵՐ	104
LE GRENIER	105
ՄԱՐԱԳՆԵՐ	108
FENILS	109
ԱՂՈՐԻՔ	110
LE MOULIN	111

Photographie de studio de Daniel Varoujan
avec son épouse Araksie Tachdjian,
Studio Parnasse, Istanbul, 1912.
[Musée de Littérature et d'Art Yéghiché Tcharents,
Erevan, fonds Daniel Varoujan]

